

**Vernissage de l'exposition Charles Menge du 2 juillet 1999 dans le cadre de l'expo-visite du pénitencier de Valère-Sion**

Monsieur le peintre,  
Messieurs les organisateurs,  
Mesdames,  
Messieurs,

“L'artiste est une sorte de médium de Dieu investi du redoutable pouvoir de répéter la création, librement, à sa manière, hors des contraintes de la logique et de la science.

Et, en décryptant ainsi l'univers, il me permet à moi, humain parmi les humains, de mieux comprendre la création, et, par-delà, le Créateur lui-même.”

Comme cette définition convient au prodigieux faiseur de mondes qu'est Charles Menge.

Les amateurs - le mot est riche de son sens originel: qui aime -, les amateurs de sa peinture savent en effet qu'elle procède d'une extraordinaire liberté de vision et d'écriture.

Or, cette qualité première est aujourd'hui éclairée d'une lumière particulière à la faveur de l'étrange contre-jour où elle baigne: c'est en effet dans les murs d'une prison fraîchement désaffectée qu'elle éclate.

Ce paradoxe toutefois n'est qu'apparent car il ouvre sur une réalité permanente et universelle: chacun et chacune d'entre nous n'accédera à la véritable liberté qu'au prix du brisement de sa propre prison intérieure.

Aussi, dans cette perspective précise, tous ceux qui ont communiqué avec l'artiste au gré de visites dans son atelier ou de ses expositions, de la découverte de ses tableaux aux cimaises des Musées ou le long des pages du très bel ouvrage de la collection des Peintres de chez nous aux Editions de la Matze - où

le poète Maurice Zermatten a su transmuter la magie des images en celle de la musique des mots -, et a fortiori les privilégiés qui ont tout loisir de se livrer à des évasions quotidiennes devant leur propre Menge, doivent-ils être conscients de l'infinie reconnaissance qu'ils doivent au Maître de Montorge dans l'accomplissement de cette démarche capitale.

Car, pour aller à l'essentiel, la quête et la conquête de la liberté, de la vraie liberté - celle qui vise à la maîtrise de soi par le biais de la connaissance de soi - est sans aucun doute l'une des manières les plus sûres de réaliser notre mission terrestre qui consiste à accomplir le plan personnel de Dieu sur nous.

Et voilà du même coup notre artiste, initialement médium de Dieu vers l'homme, devenu médium de l'homme vers Dieu.

Quel merveilleux retournement !

Et n'allez pas croire, Mesdames et Messieurs, que je me laisse porter sur l'aile de la poésie ou emporter par l'enthousiasme du moment: ma longue fréquentation de l'oeuvre de Menge - à quoi j'ose ajouter ma connaissance de l'homme lui-même - ne me laisse pas d'autre choix que celui de l'essentiel. Et qui donc aurait l'outrecuidance de prétendre que l'essentiel n'est pas Dieu ?

Oui! la peinture de Charles Menge est un hymne au Créateur.

A un Créateur non pas lointain et inaccessible, mais concret, familier et rassurant. Incarné dans les solides Valaisans et Valaisannes occupés aux travaux de la vigne et des champs. Irradiant dans le grouillement des célèbres petits personnages qui peuplent les fresques et les grandes toiles historiques ou festives. Captif de sous-bois cézanniens ou dispensateur de bon pain et de bon vin .

Bref: immanent à tout, à la création entière, puisque le pinceau de Menge a su tout dire et tout chanter: des travaux et des jours; de sa bonne ville de Sion et du pays aimé; des joies et des peines de l'homme et de la femme; des tourments secrets et des folles échappées; des doutes et des certitudes; de la magie des saisons et même des impossibles bacchanales.

Et ce n'est pas hasard si l'univers mengien est comme une oasis de Beau et

de Vrai où les héros fatigués de ce temps de violence et de confusion peuvent reprendre leur souffle et réparer leurs forces. Car il est véritablement le reflet du peintre lui-même que l'éloignement de sa demeure n'a jamais pu couper de la vie de la cité. C'est ainsi qu'en Valais, et bien au-delà, l'on connaît le génie du peintre, certes, mais aussi le formidable tempérament du citoyen et l'irrépressible engagement de l'humaniste.

Permettez-moi, en terminant, de formuler rapidement encore trois observations:

La première, pour exprimer la joie que j'ai éprouvée lorsque j'ai appris qu'un nouveau Menge, Olivier, cédant, probablement malgré lui, à l'osmose paternelle, commençait à révéler son jeune talent de peintre.

La deuxième pour féliciter chaleureusement Bernard Micheloud, Alphonse Jacquier et Mickaël Hofmann, organisateurs de cette expo-pluriculturelle de l'été 99, ainsi que son directeur et commissaire Gab Gabongo.

La troisième enfin pour souhaiter bon vent à Pierre Loye, Jean-Blaise Evêquoz, Yves Leroy, et Gab Gabongo, dont les oeuvres poursuivront et achèveront ce cycle si bien commencé.

Edgar Bavarel

A Charles Roy

Avec l'expression de ma  
plus profonde admiration

Edgar Bavarel